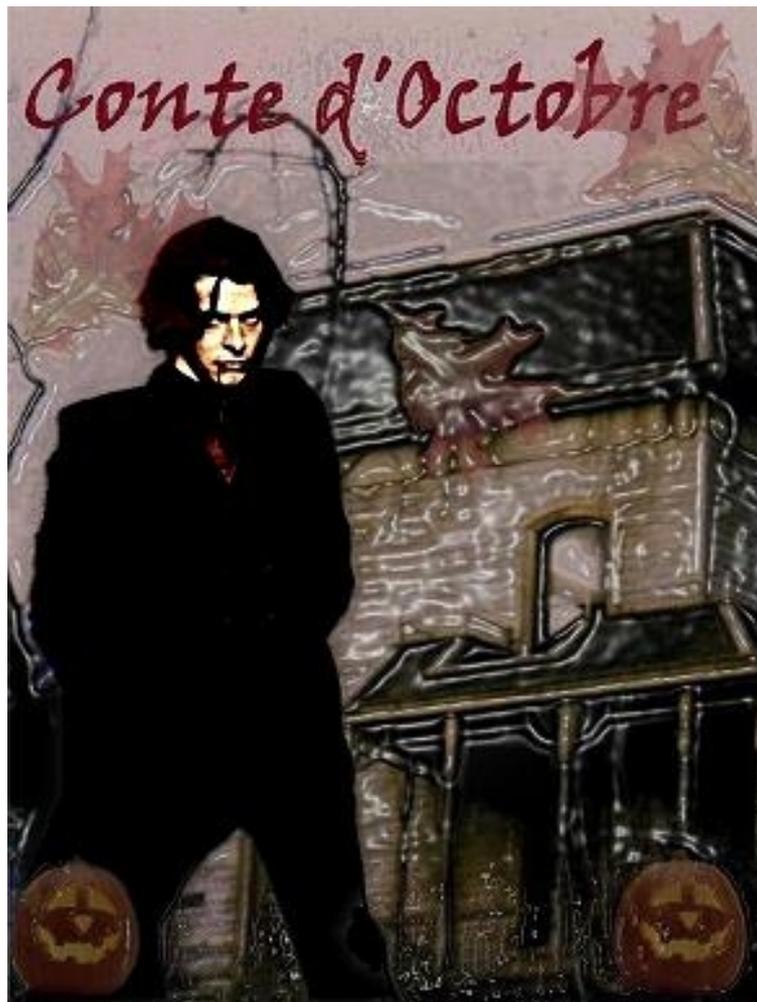


Conte d'Octobre

Par Malaïka MACUMI.



« Tiens, fis-je en feuilletant distraitement mon agenda, dans quelques jours, c'est Halloween...

- Ah... »

Le vampire soupira, reposa son livre sur une étagère et s'approcha du bureau sur lequel je triais les dernières paperasses de la journée. La bibliothèque était fermée voilà déjà une bonne heure, et je lambinais comme chaque soir auprès de mon curieux ami. En bibliophile impénitent, ce dernier adorait fureter dans les rayonnages pour inspecter les nouveautés ou renifler l'ancestrale poussière des archives.

Il y a deux mois tout juste, j'étais tombée pour la première fois sur lui au détour de la galerie « Littérature anglaise ». Tout plongé qu'il était dans la lecture d'*Un chant de Noël* de Dickens, il ne m'avait pas vue arriver, les bras chargés de bouquins. Grand, blafard, de longs cheveux noirs en bataille, il était vêtu de sa redingote habituelle, sombre, parfois couverte de toiles arachnéennes. Je me souviens surtout de ses yeux qui m'avaient fortement impressionnée, d'un bleu nacré étrangement luminescent, tels ceux d'un chat, allant jusqu'à éclairer les ténèbres tamisées de la bibliothèque. Il m'avait alors adressé ce regard étonné de lapin captif, tout en bredouillant quelques mots d'excuses ; il était désolé de ne pouvoir venir que la nuit, mais il m'assurait qu'il ne volait aucun livre, qu'il avait pris un abonnement à la bibliothèque et même à la médiathèque, tenez, voulez-vous voir ma carte... J'avais d'abord pensé à un marginal. Toutefois, j'ai réalisé très vite que je n'avais pas à faire à un être humain. Au fil des nuits, nous sympathisions, mes doutes sur sa véritable nature grandissaient, et un soir, pour en avoir le cœur net, je lui ai demandé tout de go s'il était réellement un *vampire*. « Oui », a-t-il soufflé ; j'ai détourné les yeux et notre discussion s'est arrêtée là. Bien sûr, j'ai cru mourir d'épouvante, mais force me fut de constater qu'il ne venait que pour les livres et non pour faire de moi son prochain dessert.

Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas viré tout de suite, pourquoi je n'ai pas alerté la sécurité la première fois que j'ai rencontré Victorien. C'était une créature à part, un morceau de mystère vivant, et en être le témoin privilégié avait quelque chose de magique et d'excitant. Ainsi les vampires existaient, j'en avais la preuve devant moi ; un tel secret m'obsédait, m'élevait au-delà du commun des mortels, et j'avoue que je n'en étais pas peu fière.

Au cours de nos rencontres nocturnes à la bibliothèque, Victorien et moi parlions essentiellement de littérature. Je m'abstenais autant que possible de lui poser des questions sur son immortalité, sur la manière dont il chassait et se nourrissait, etc. —des questions qui pourtant me brûlaient atrocement les lèvres. Qui plus est, il n'en parlait jamais ou semblait éviter toute allusion, aussi me gardais-je bien d'insister. De lui, de sa vie et de son monde, je n'en savais, pour ainsi dire, presque rien.

Voilà pourquoi ce soir-là, lorsque je lançai mon innocente remarque sur Halloween, je fus assez surprise de l'entendre me répondre :

« Halloween, la fête des monstres et des vampires...

- Est-ce que les vampires célèbrent Halloween, eux aussi ? hasardai-je timidement, profitant de la brèche qu'il venait d'ouvrir pour satisfaire ma curiosité.

- Oui et non, répliqua-t-il en s'asseyant en face moi. Si certains d'entre nous profitent de cette nuit si particulière pour surgir sans masque au milieu des mortels, la majorité des vampires s'en moquent, la plupart n'ont même pas d'avis sur la question... sauf...

- Sauf ? »

Il eut un petit ricanement. Sa main exsangue courut nerveusement dans la jungle de ses cheveux puis il darda sur moi ses étranges prunelles d'azur.

J'étais tout ouïe.

« Eh bien, autrefois j'ai connu un vampire qui détestait Halloween, commença-t-il. Il méprisait, que dis-je, il abhorrait tant et si bien cette fête qu'il en devenait malade. Imaginez donc un homme surhumain, en pleine crise de rage, en train de vandaliser les magasins. Il brisait de son poing d'acier les vitres par lesquelles il s'introduisait ; puis ce forcené détruisait comme un ouragan tout ce qui se présentait, les masques en plastique, les guirlandes de chauve-souris... Il prenait soin d'éventrer les poupées, de démembrer les squelettes, de brûler les cercueils et les déguisements, et de souiller, obscène, les citrouilles et les potirons... Dans sa fureur de dément, il hurlait parfois des insanités à l'encontre des humains, surtout pour narguer les policiers qui tentaient vainement de le neutraliser. Pour ce fou furieux, Halloween était devenue une fête blasphématoire, une fête impie qui, je cite, « désacralisait les vampires et les revenants, qui discréditait les monstres et bafouait leur dignité ».

Il dénonçait avec verve le commerce honteux et la tonalité puérile dont s'était parée l'ancienne fête du Samhain. Cet orgueilleux poussait le vice jusqu'à se comparer lui-même au Christ, rappelant que celui-ci avait chassé, de son fouet vengeur, les commerçants du Temple : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ! » braillait-il à qui voulait l'entendre, en paraphrasant ainsi l'Évangile de Saint Jean (2, 16). Les autres créatures des Ténèbres se moquaient, bien sûr, ouvertement de sa croisade ridicule : « Tu veux que les humains arrêtent de se goinfrer de bonbons colorés et de sucreries ? Tu veux nous supprimer les pintes de sang sucré qu'il nous est donné de boire à cette occasion ? » Mais leurs sarcasmes n'atteignaient pas notre coléreux marginal.

Une nuit de septembre, il décida, excédé, de réunir les anciens du Conseil des Monstres et des Revenants pour une assemblée extraordinaire. Ignorant les grosses gouttes de sueur qui perlaient sur ses tempes marmoréennes, il exposa ses arguments avec passion, avec fureur ! Les goules et les démons l'écoutèrent poliment, en silence, et haussèrent les épaules... avant d'éclater de rire. Ce fut une hilarité monstrueuse qui secoua l'assemblée entière ; essayez de concevoir un horrible tintamarre de dents gâtées crissant les unes sur les autres, de souffles corrompus, de déglutitions hideuses, de râles plus bruyants que le tonnerre... « Très bien ! s'écria notre vampire, emporté, au milieu du charivari général. Puisque tout le monde m'envoie au Diable, et que visiblement vous n'avez que faire de la déliquescence d'une si noble fête, je déclare sur-le-champ que je tuerai d'un coup de crocs tous les mortels qui oseront me parler d'Halloween ! » Et à notre monomaniacque de mettre, malheureusement, sa menace à exécution.

Il fit exprès de promener, sous le ciel d'octobre, son front orageux, et de déambuler, entre chien et loup, à travers la ville. Usant de la plus fourbe des mesquineries, il entra dans les boutiques où il savait qu'il se ferait inmanquablement aborder par des vendeurs et des vendeuses qui lui proposeraient des articles et des sucreries pour Halloween. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il les entraîna un peu à l'écart, et clac ! Ses crocs mortels s'enfonçaient dans la jugulaire des malheureux. Rien d'autre n'apaisait au mieux son ire indestructible que ce sang doux et innocent, giclant dans sa bouche de démon.

Enfin, au milieu d'un tourbillon de feuilles rousses et de fleurs desséchées, arriva la fameuse nuit du 31 octobre.

Notre croisé décida de se terrer chez lui, dans la plus complète des solitudes. Il habitait une petite maison délabrée à l'écart de la ville – un lieu où, en théorie, personne ne devait s'y aventurer. Vers vingt-deux heures, il lisait tranquillement un recueil de poèmes oubliés lorsque ses sens surnaturels perçurent des battements de petits cœurs humains qui hésitaient à franchir le seuil de son antre. Un coup d'œil à la fenêtre lui apprit effectivement que trois ou quatre enfants grossièrement déguisés, âgés de six à douze ans, gesticulaient en bas de chez lui, prêts à visiter la maison qu'ils supposaient hantée. Malgré la délicieuse peur qui enserrait leurs entrailles, les voilà qui entrent courageusement et qui baladent le faisceau de leurs loupottes sur le parquet pourri et les meubles rongés !

A l'étage supérieur, le vampire courroucé les attendait, patiemment étendu dans son cercueil ouvert, les mains croisées sur sa poitrine, les yeux clos, une fossette haineuse au coin de ses lèvres mouillées.

« Je vais n'en faire qu'une bouchée ! Ces affreux bambins ! Qu'ils profitent bien de leur dernier Halloween car je m'en vais les saigner comme des porcs ! » grinçait-il alors qu'il les entendait monter l'escalier souffreteux.

Le souffle coupé, les enfants poussèrent timidement la porte et pénétrèrent dans la chambre obscure du vampire.

« Eh, regardez ! jubila le plus âgé déguisé en pirate. Il y a un cercueil là-bas ! Je vous avais bien dit que cette baraque était hantée ! Qui est cap' de s'en approcher pour voir s'il y a un corps dedans ? » Et comme personne n'osait se prononcer : « Pfff ! Bande de poules mouillées ! J'y vais, moi ! »

Sur ces paroles téméraires, le jeune garçon s'approcha à tâtons du cercueil. Ses yeux s'arrondirent comme des soucoupes quand il aperçut, à l'intérieur, le buveur de sang en position de cadavre. « Oh, la vache ! souffla l'enfant, médusé. Venez voir ça ! »

Les autres n'avaient pas encore fait la moitié du chemin que le vampire avait déjà choisi cet instant pour entrer en action : il surgit de sa bière dans une tempête de hurlements, de crocs et de griffes –c'était une tornade digne de ce Diable de Tasmanie qui hante certains cartoons. Les gamins terrorisés, se bousculaient, paniqués. Chacun cherchait à sortir de ce cauchemar le plus vite possible. La porte de la chambre franchie, ils dégringolèrent dans l'escalier à tombeau ouvert, le vampire enragé sur leurs talons.

Le plus jeune d'entre eux, un petit de six ans prénommé Michel, tout frêle dans son costume de Casper, les joues maculées de larmes, eut brusquement le malheur de se prendre les pieds dans les longues oreilles de son doudou –un horrible lapin délavé qu'il serrait depuis le début contre son cœur. Dans la cohue, il glissa violemment sur les marches et déboula en soleil jusqu'au rez-de-chaussée, cul par-dessus tête, dans une pluie de friandises bigarrées.

Ses camarades, agglutinés près de la porte d'entrée, la main déjà sur la poignée, stoppèrent leur course frénétique mais hésitèrent à se porter au secours du petit. « Michel ! Relève-toi ! Allez, dépêche ! » s'écrièrent-ils quand ils virent leur ami cloué au sol.

Mais voilà que l'ignoble vampire, roi en sa demeure, descendait à son tour les degrés de l'escalier, dans un sinistre claquement de cape. Un rictus de clown carnassier déformait son visage de craie. Le petit Michel se remit à hurler en l'apercevant qui venait vers lui. Blessé au genou gauche, il ne sut si c'était la peur ou la douleur qui l'empêchait de se lever et de fuir.

Le vampire toisa un instant le jeune garçon pleurnichard puis remarqua soudain le sang qui lui maculait la jambe. Au même instant, ses traits naguère contractés par la colère parurent s'adoucir, son œil torve se mit à luire et sa fureur fondit miraculeusement comme neige au soleil. Sans savoir pourquoi, il n'avait plus envie d'occire ces chenapans.

Le monstre leva sèchement la main pour réclamer le silence.

Tout le monde se tut.

« Bon, fit le vampire d'un air ennuyé. Il me semble que ta rotule gauche est en train de saigner. » Il s'agenouilla près du petit qui le considérait en reniflant. Ses grandes mirettes étaient embuées de larmes.

« Ne crains rien, ajouta-t-il, et montre-moi ta blessure, je vais te soigner. Par contre, si tu pleures ou si tu cries, je vais redevenir méchant. »

Le bambin hocha vigoureusement la tête, assurant qu'il avait compris. La curiosité l'emportant sur la peur, les autres enfants avancèrent de quelques pas pour regarder.

Le vampire déplia alors de sa poche un fin mouchoir de lin qu'il prit soin d'épousseter avant de l'humecter de sa salive rédemptrice. Puis il l'appliqua doucement sur la plaie du

gamin. En à peine une seconde, la sanglante contusion avait disparu. Eberlué, le petit Michel réalisa qu'il ne sentait même plus la douleur.

« Voilà qui t'évitera de disgracieux points de suture, lança le vampire en l'aidant à se relever. Tu n'as mal nulle part ailleurs ?

- N... n... non...

- Bon. »

Le petit entreprit de ramasser vivement les bonbons que sa chute avait dispersés. Ses camarades se remuèrent enfin et vinrent l'aider. Les bras croisés, le vampire les observait en bougonnant : « Halloween ou pas, vous n'aviez pas le droit d'entrer chez moi sans invitation explicite de ma part. C'est une infraction, et à moins que vous n'ayez un mandat de perquisition, je déteste qu'on vienne me déranger d'une manière aussi insolente. Diable ! Que vous ont donc appris vos parents ?

- Euh... on est désolé, M'sieur, on ne refera plus, c'est promis, répondit le plus âgé. C'était un défi, on pensait que la maison était vide, et...

- Eh bien, à présent vous voyez qu'elle ne l'est pas, coupa le vampire en pensant avec désolation qu'il serait contraint d'acquiescer dès le lendemain une nouvelle cachette. Filez, et que je ne vous y reprenne plus ! »

Les enfants se fondirent précipitamment dans la nuit sans demander leur reste. Seul le petit Michel resta un peu en retrait, ses grands yeux limpides fixés sur le buveur de sang.

« Merci de m'avoir soigné, Monsieur le Vampire, et merci de ne pas nous avoir mordus...

- Tu peux surtout te féliciter d'avoir fait une splendide chute dans mes escaliers, maugréa l'autre, sans quoi mes pulsions meurtrières n'auraient pas été réfrénées... »

Soudain, l'enfant s'approcha du vampire et, au plus grand étonnement de ce dernier, il sortit de son sac quelques bonbons en forme de citrouille pour les lui offrir.

« Tenez, Monsieur le Vampire, dit le gosse en souriant. Vous avez bien le droit de fêter Halloween aussi. Je vous les donne, même si je sais que vous préférez sucer du sang plutôt que des bonbons. »

A la fois effrayé par le geste et la témérité du petit bonhomme, le vampire accepta le modeste présent, en bégayant quelques mots de protestation. Il reprit enfin contenance : « Merci à toi, petit Michel. Je... je te souhaite quand même un joyeux Halloween. Puisse-tu croquer la vie à pleines dents... »

L'enfant tourna les talons en riant, sous les yeux ébahis du vampire, qui maudissait en lui-même son pitoyable attendrissement. Toutefois, il ne pouvait s'empêcher de savourer intérieurement une joie secrète qu'il ne pouvait ignorer, une satisfaction étrange qu'il ne pouvait définir. On avait pensé à lui le soir d'Halloween ; on avait même osé lui offrir des bonbons, rendez-vous compte, à lui, le monstre, le sanguinaire, le cruel !

Et depuis cette nuit-là, le vampire s'assagit. Il tenta de s'ouvrir davantage au monde des mortels, même si une partie de lui continuait à se complaire dans la solitude. Il cessa ses violences gratuites, il apprit à se maîtriser, et il ne s'enflamme plus au seul nom d'Halloween comme autrefois. Curieusement, quand on mentionne par mégarde cette fête, pour quelque raison que ce soit, une flamme singulière se met alors à briller dans ses yeux ; il soupire, mélancolique, et tourne son regard vers la lune, cherchant le ciel d'un octobre passé. »

Victorien se tut.

Les coudes sur mon bureau, le menton entre les mains, je l'écoutais, captivée. Sa voix était mélodieuse, rauque, antique, teintée par l'accent langoureux du Temps ; c'était la première fois que je l'entendais parler autant.

« C'est un fort joli conte », murmurai-je alors que mon interlocuteur demeurait silencieux, ses yeux lumineux perdus dans le vague. Au son de ma voix, il parut toutefois s'éveiller et son attention se reporta sur mon humble personne.

« Si je peux me permettre une question, avançai-je malicieusement, qu'est-il advenu de ce vampire ? Vous le revoyez souvent ? »

Il sourit ; ses crocs puissants luirent un bref instant.

« Il n'aimerait pas se retrouver seul lors de la prochaine nuit de Samhain. Et j'ajouterai que cela ne dépend que de vous... » souffla-t-il en me dévisageant mystérieusement.

Brusquement, sa main glacée s'empara de la mienne pour y glisser quelque chose.

Lorsque mes doigts tremblants se rouvrirent, trois vieux bonbons enveloppés de cellophane orangée apparurent au creux de ma paume : trois petites friandises périmées, conservées comme un trésor, en forme de citrouille.

FIN.